

flâneries du café ou de la brasserie, l'isolement dans le tapage. Bâtissons pour eux des logis sains et libres, aidons-les à créer un cercle de réunion, de causerie, de lecture : faisons des *maisons d'étudiants* et la *Maison des étudiants*. Établissons entre l'étudiant et son protecteur naturel, le professeur, une intimité réelle et efficace. Que le professeur ne croie pas sa tâche accomplie quand il a fait son cours *ex cathedra* pendant une heure ! Sa vraie mission commence alors, sa mission d'éducateur social, qui recueillera les confessions et les prières, qui portera le réconfort avec la lumière dans tant d'âmes obscures et hésitantes qui recevra d'elles, en retour, vie et chaleur. Encourageons enfin les étudiants à se connaître entre eux : qu'ils brisent résolument ces barrières fictives que les différences d'éducation, d'origine ou d'études, que la morgue ou la mode, la politique ou la religion, que la timidité même ont élevées ; qu'ils s'apprécient et s'entraident en frères, par l'esprit comme par le cœur. Il faut que l'ensemble des étudiants forme une famille dont tous les membres seront solidaires, sans pour cela cesser d'être des individus. Une *Association générale des étudiants* est donc nécessaire dans chaque Université. On sait comment elles ont jailli spontanément du sol français avec les Universités nouvelles, combien leur croissance a été rapide et leur expansion féconde. Nul plus que M. Lavissee n'a contribué à les rendre populaires, dans l'heure encore incertaine des débuts.

Mais à quoi serviraient tant de réformes collectives, si elles ne s'adressaient pas à des *individus* ? " L'office de l'enseignement supérieur est avant tout de créer des esprits libres." Brisons donc pour eux la servitude des examens et des formules, invitons-les, incitons-les à l'effort personnel. Qu'ils naissent, ces hommes libres, nous n'en serons pas effrayés. Avec le séduisant et profond Maurice Barrès, il n'y a pas de partisan plus acharné de la " culture du Moi " que M. Ernest Lavissee. Pour tous les deux, il faut que l'adolescent commence par reviser toutes les doctrines reçues au lycée. Ces doctrines, dont l'encombrement les sages de tant de siècles, il en délivrera ses épaules opprimées pour prendre haleine à son aise.

" Si le collégien doit être un croyant, l'étudiant doit être un sceptique... Vous devez pratiquer sans cesse la méthode de l'examen perpétuel des choses ; à ce prix seulement vous serez des esprits libres, et vous sentirez la vie avec cette vivacité d'impressions qui fait le professeur et l'écrivain. Il y a des générations qui se taisent et laissent une lacune dans l'histoire intellectuelle. Vous serez une génération de cette sorte, si vous ne savez pas conquérir l'indépendance de votre esprit et lui assurer le moyen de travailler."

Le doute raisonné sur tous les objets de la connaissance et de la vie, voilà la première démarche nécessaire de l'étudiant : par elle s'accomplit l'affranchissement du Moi. Il faut maintenant le cultiver, le sauver des promiscuités ambiantes ; il faut que l'étudiant trouve, avec le sens de sa propre destinée, l'harmonie qui accompagne toute activité supérieure. Quand il aura ainsi constitué son âme en face de la science et de la vie, qu'il retourne vers ces puissances nourrices, qu'il s'y alimente de tout ce qu'elles ont d'éternel et de nouveau. Qu'il maintienne toujours au-dessus des besoins spéciales le libre exercice de son esprit, qu'il brise sans cesse les cristallisations de l'habitude ou du métier, qu'il mêle le présent au passé, l'histoire qui se fait à l'histoire qui s'est faite. S'il veut comprendre les démocraties du passé, qu'il ne craigne pas de se mêler à nos réunions publiques ; s'il veut pénétrer l'ascétisme catholique d'autrefois, qu'il entre aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques, qu'il écoute ces voix effrayantes. Mais on ne comprend bien qu'en aimant. Qu'il aime donc la vie sociale ; qu'au-delà de l'effort personnel et de la culture du Moi, il perçoive la grande

solidarité humaine, que son cœur soit avec le peuple pour le secourir et s'en faire aimer. Alors seulement il commencera à devenir un véritable *individu*, c'est-à-dire à la fois *soi-même et les autres*. Le jour où toute une génération sera composée d'individus véritables, on verra se lever l'aurore d'une grande époque. L'aristocratie intellectuelle sera réalisée, et seront vraies alors les paroles d'Élisabeth Browning : " Le monde est vieux, mais ce vieux monde attend sa rénovation. Pour cela, il faut que des cœurs nouveaux prennent vie individuellement, se multiplient et se développent en nouvelles dynasties de la race humaine. Alors naîtront spontanément de nouvelles Églises, de nouvelles économies, de nouvelles lois respectueuses de la liberté, de nouvelles sociétés d'où le mensonge sera exclu. Dieu fera toutes choses nouvelles." L'intelligence, illuminée par l'amour, fécondera le nouveau monde spirituel.

C'est ainsi que la haute image de l'Université démocratique se dresse lentement au-dessus des contradictions du siècle. Sans doute, dans cette image, l'avenir se mêle trop souvent encore au présent. Mais les grands aspects de l'édifice s'imposent déjà. L'Université a secoué les tyrannies du passé : elle s'est renouvelée avec le monde. Elle apparaît chaque jour davantage comme la seule puissance morale capable de succéder à l'Église. Ainsi que l'Église, elle s'adresse à tous les esprits et à tous les cœurs, elle sort du peuple et elle y retourne, et le mot " Université " n'a pas moins d'extension que le mot de " Catholicité ". Comme l'Église aussi, elle est une hiérarchie et une discipline sociale, mais combien plus en harmonie avec l'esprit nouveau !

(A suivre)

L'ART, revue bi-mensuelle illustrée, 8, boulevard des Capucines, Paris.

Sommaire du No. 694 (15 avril 1893).

TEXTE. — Frédéric Spitzer, Notes et souvenirs, par Edmond Bonnaffé. — " Le Roman de la Rose," avec les illustrations de 1493, par F. Lhomme. — A propos d'un ivoire offert au Musée du Louvre (fin), par Emile Molinier. — Notre Bibliothèque. — Courrier dramatique, par Emile Stroullig. — Courrier de L'Art. — Bulletin bibliographique.

GRAVURES HORS TEXTE. — Lady Marie-Catherine Pelham Clinton, eau-forte de P. Lucas, d'après Sir Joshua Reynolds. (Le placement de cette gravure sera ultérieurement indiqué.) — Collection Spitzer. La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean : Aiguères. — Salières, émaux peints, par Pierre Raymond. — Portrait d'un Réformateur, émail peint, par Léonard Limosin. (A placer en regard de la page 276.)

GRAVURES DANS LE TEXTE. — Grands plats en faïence hispano-moresque ; — Grands plats en faïence de Deruta ; Plat en faïence de Faenza ; Grand plat en faïence de Castel-Durante ; — Grands plats en faïence d'Urbino. (Collection Spitzer). — Dix illustrations du " Roman de la Rose ". — Couverture d'évangélique. — Château de Clos-Lucé.